

La république des oiseaux

Par Jean-Michel POLGE

Pentathlon rural

Il était sûr que l'homme l'avait pris pour un con. Depuis plus d'une heure, il tournait en rond pour trouver la passe qu'il lui avait indiquée. Le type n'avait pas hésité, et lui avait précisé en termes simples comment trouver ce hangar qui pourtant ne figurait sur aucune carte.

Il fallait prendre une décision, il changea de développement et attaqua l'ascension du talweg. Monter et réfléchir ensuite, c'est la règle. Un œil sur l'écran fixé au guidon, toutes les données étaient à leur valeur nominale. La seule chose qui l'inquiétait pour l'instant, c'était l'instabilité des pierres dans le lit du torrent. Il se demanda s'il y coulait parfois de l'eau.

De toute évidence, il avait dû faire une erreur quelque part, car depuis qu'il participait à ce genre d'épreuve, jamais un organisateur ne s'était permis d'infliger un tel niveau de difficulté aux candidats, alors pour un simple championnat départemental... Autre chose l'intriguait : les candidats présents au moment du départ n'avaient pas, et de loin, le gabarit pour affronter ce type d'ascension. Il est vrai que selon la tradition, on arrivait toujours peu de temps avant son heure de départ, et qu'il était un des premiers désignés par le tirage au sort. Au sort ! Au sort ? Au sort...

Il se promit d'élucider la question dès l'arrivée et se concentra sur l'effort. Depuis le départ, quelque chose clochait, et sa bonhomie habituelle se trouvait prise en défaut. Face à lui, le petit pont de pierre qui lui barrait la route lui annonça la présence d'un chemin, ce qui lui permit de faire le point sur la carte électronique. Tout compte fait, il n'était pas si

loin de l'itinéraire idéal. Un peu de retard, certes, mais les épreuves ne faisaient que commencer.

Bien qu'en mauvais état, le sentier muletier était plus facile que le ruisseau, et il avait pris un avantage certain quant à l'altitude à atteindre. Passé la crête, il bifurquerait au 217 et se laisserait descendre sur le village. Le soleil commençait à chauffer sérieusement, mais son taux d'hydratation ne bougeait pas.

Il déboucha sur l'asphalte avec une bonne vitesse et se laissa glisser jusqu'à la placette sans pédaler. La banderole du point de contrôle était étendue le long d'une bâtisse en pierres de pays. On devinait au dessous l'enseigne défraîchie du bistrot. Il pointa à la table et quand le commissaire lui remit le coupon, il se dirigea vers le fond de la pièce afin de profiter, dans la fraîcheur, des vingt minutes de pause obligatoires. Il réalisa que personne ne lui avait adressé la parole depuis son arrivée.

Quand ses yeux s'accoutumèrent à la lumière de la pièce qui contrastait plutôt avec le soleil aveuglant de l'extérieur, il distingua une table où étaient assises deux filles, un peu plus jeunes que lui, et qui le regardaient en souriant. La blonde avait l'allure sportive et les traits un peu épais. La brune, plus petite avait des yeux clairs qu'il ne parvenait pas à lâcher du regard. Il leur adressa un salut amical auquel elles répondirent en lui tendant une chaise. Il s'assit et commanda un coca sans se rendre compte que dans son dos, la pièce se vidait de ses quelques occupants.

C'est la lumière qui attira tout d'abord son attention. Il faisait tout à coup aussi clair que dehors. Il se retourna.

La devanture du café n'était plus qu'un halo lumineux dans lequel se mêlaient le soleil et les phares des trois **4X4**. Il distingua vaguement les conducteurs qui n'avaient pas quitté le volant de leur engin dont le moteur tournait au ralenti. Les deux filles à sa table semblaient figées de terreur. De chaque côté des véhicules, il vit luire le canon des armes de chasse et réalisa que les hommes qui les tenaient avaient, comme celui qui lui avait indiqué le chemin, le crâne rasé et portaient des vêtements militaires.

Les hommes n'avaient visiblement pas prévu qu'il plongerait à travers la fenêtre latérale. C'est sans doute ce réflexe qui lui donna quelques instants d'avance sur ses poursuivants. Il récupéra le VTT qu'il avait laissé à l'ombre d'un olivier et se lança dans la descente sur la route en lacets. Il se demanda si les coups de feu qu'il avait entendus au milieu des bruits de verre brisé quand il franchissait la vitre lui étaient destinés ou si les deux filles qui partageaient sa table en avaient été les victimes. Le bruit des moteurs dans son dos lui apporta la réponse. Le compteur affichait plus de quatre-vingt kilomètres à l'heure pour une pente de dix-sept pour cent. Mais pourquoi donc s'occupait-il de chiffres dans un moment si dramatique ? Il négocia un enchaînement de virages qui devait déboucher sur une épingle. Le frein électromagnétique ralentit brusquement la bicyclette et il dut se cramponner au guidon pour ne pas être éjecté sur le champ. Il put apercevoir un instant les trois véhicules qui le suivaient. L'écart diminuait à vue d'œil. Il força un peu sur les pédales et descendit à la limite de l'adhérence. L'écran du guidon affichait des messages d'alerte en permanence.

La camionnette semblait surgir de nulle part au détour du virage. C'était un modèle ancien de chez Peugeot. Son vieux lui aurait sûrement donné le numéro, mais était-ce vraiment le moment de parler de chiffres ?

Quand les fusils parlèrent, il venait de sauter le parapet et le vélo rebondissait de pierres en pierres entre les genêts. Là haut, ça ne s'était pas passé comme prévu. Les tirs s'étaient croisés et si le gibier était passé sous la route, le pilote du premier Toyota avait reçu de plein fouet la décharge de chevrotines tirée depuis la camionnette. Les deux véhicules avaient opéré une jonction un peu brutale et l'explosion avait cédé la place à un incendie nourri.

Derrière, la chasse s'organisait et l'une des voitures entreprenait de suivre la route pour le prendre à revers au passage du pont alors que le plus puissant des deux tout-terrain s'engageait derrière lui dans la pente. Il renonça définitivement au ruban d'asphalte qui lui aurait économisé un peu d'énergie et choisit résolument la ligne de plus grande pente.

La bicyclette rebondissait plus qu'elle ne roulait sur le terrain rocailleux devenu plus stable. Sur quatre roues, les poursuivants immédiats connaissaient quelques difficultés. Plus bas, il distinguait les reflets du lac. Huit cents mètres... peut-être un peu moins. Il fallait maintenir l'écart jusque là. Assez loin vers la gauche, il aperçut l'autre véhicule aux abords du petit pont. Il avait fait le bon choix.

La falaise le surprit. Il évalua rapidement la situation pendant que le VTT se déroba sous lui. Hauteur quinze mètres... une seconde soixante-quinze... environ, trois cent cinquante mètres de traversée... moins de six minutes. Il avait une chance s'ils mettaient un peu de temps à réagir.

Il soigna l'arrivée dans l'eau en étirant son corps en fuseau. Il eut une pensée pour le vieux en évaluant mentalement le plongeur : trajectoire 17, style 28, pénétration 24. Soixante-neuf... pas si mal avec un tel départ.

Le Toyota heurta l'eau à quelques mètres de là pendant qu'il remontait. Il crut que ses tympanes allaient éclater. Il ne devait plus rester grand-chose à l'intérieur. Quand il fit surface, tout était redevenu calme. De là, il voyait distinctement la bannière d'arrivée au sommet du mont Vielhic. Il prit une inspiration et attaqua d'un mouvement de crawl décidé.

Ses estimations n'étaient pas mauvaises, et son bracelet lui indiquait des performances et des réserves intéressantes. Peut-être un cardio-rythme un peu plus élevé qu'à l'entraînement. Il prit pied sur la rive et déclencha le timer pour la seconde pause obligatoire. Il avait bien vu. Le mur qui s'élevait devant lui ne lui donnerait pas un maximum de points, mais sans matériel, c'était un bon compromis. Quarante mètres de rocher stable et des prises qui sans être évidentes semblaient régulières.

Les impacts commencèrent vers le huitième mètre. Un peu plus d'une seconde entre l'impact et l'explosion... trois cent soixante, trois cent soixante dix mètres... le tireur devait être posté de l'autre côté du lac. Un gros calibre, mais peu de précision. S'il ne traînait pas, il passerait au travers... les probabilités...! Le dernier projectile siffla à ses oreilles et se perdit dans le vide quand il effectua le rétablissement au sommet. Un œil

au bracelet-montre... pas mal ! L'émotion avait dû lui donner des ailes. Dans moins d'une demi-heure, il franchirait la ligne d'arrivée.

Des cinq épreuves, la course à pied était de loin celle qu'il préférait. Pas besoin de réfléchir, et puis c'était la dernière. Il en profitait pour refaire les comptes, évaluer ses chances de succès, faire le vide dans sa tête.

C'est alors qu'il se demanda ce qu'il se passait ce jour-là. De mémoire de coureur, aucun concurrent ne s'était jamais fait canarder pendant le trajet. Surtout au point de contrôle ! Il entendait, un peu au dessus, le Land Rover qui fouillait les broussailles. S'il restait sous la faille jusqu'à la crête, ils le découvriraient trop tard.

Il fit une dernière halte en vue du hameau de Vielhic, au sommet du mont. Cent mètres à découvert puis il passerait sous la protection des officiels. Douze secondes maxi.

Le premier coup de feu éclata à la quatrième seconde. Il ne ralentit pas. Il vit pointer à l'orée du village le capot vert d'un véhicule de l'armée régulière au moment où le Land qui le poursuivait sortait des fourrés. Il était incapable de dire qui tirait, mais c'était bien lui le gibier. Il entendit encore siffler quelques balles puis il plongea par dessus le petit mur de la place et roula sur lui-même jusqu'au ruban d'arrivée qu'il arracha d'un geste brusque. Les coups de feu cessèrent immédiatement.

D'un coup d'œil circulaire, il balaya la placette. Cent, peut-être cent cinquante personnes dont une bonne moitié d'uniformes. Il reconnut aussi nombre des francs-tireurs qui passaient parfois le soir à la maison. Leurs vêtements paysans dissimulaient mal l'attirail qu'ils transportaient. Il se sentit en sécurité et s'autorisa à perdre connaissance en laissant sa bio-alarme sonner à tout rompre.

Il s'éveilla dans la salle de repos. La majorité des concurrents étaient arrivés mais l'ordinateur n'affichait que des résultats partiels et non-contrôlés. Il s'était visiblement sous-évalué. Il voulut sortir de la pièce, mais les deux hommes en armes lui interdirent le passage.

Dehors, la tension était à son comble. Le héros local était attendu d'un instant à l'autre. Puis ce fut le tour des derniers candidats avant que le jury ne se retire pour délibérer. Les choses avaient l'air sérieuses puisque Probst et Ducluny en personnes étaient descendus de la Fédération.

L'écran géant afficha les résultats :

N° 191282, temps compensé : 6 h 32' 21'' avec 387,35 points.

Il n'en croyait pas ses yeux. Son meilleur score, et de loin, avec une avance de plus de vingt points sur le second.

Second qui se fit rapidement reconnaître par les vivats de la foule venue le soutenir et qui s'avavançait vers lui d'un pas décidé. A trois pas de lui, il s'arrêta :

- Je te propose une revanche à poings nus... tous les coups sont permis...
- Désolé, je me contente du pentathlon... je ne supporte pas la violence, ça me fait perdre tous mes moyens.

Une foule dense envahit l'espace qui restait entre eux deux, et aujourd'hui encore, il ne saurait expliquer comment il s'est retrouvé à l'arrière d'une camionnette qui redescendait tranquillement sur Mende. En face de lui, son vélo encore mouillé ne semblait pas avoir trop souffert de la chute.